

La Piroplasmose (Babésiose) canine : une Hémoprotozoose d'importation à surveiller en Belgique

Autor(en): **Famerée, L. / Cotteleer, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **123 (1981)**

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-591233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Institut National de Recherches Vétérinaires, Bruxelles

La Piroplasmose (Babésiose) canine: Une Hémoprotozoose d'importation à surveiller en Belgique.

par L. Famerée et C. Cotteleer*

Une enquête épidémiologique relative à la babésiose (piroplasmose) canine, effectuée dans le sud-ouest de la France, a permis à *Bailenger et Jamin* [1] de dénombrer 10500 cas en une seule année. Cette constatation peut être lourde de conséquences et doit inciter à la prudence quand on emmène son compagnon «en vacances» dans ces contrées. Or combien de chiens n'accompagnent pas leurs maîtres dans leur migration estivale vers des lieux privilégiés!

En 1966, *Landraud et Doyen* [10] estimaient que si certaines régions de France ne connaissaient pas encore la piroplasmose canine, ce n'était sans doute que partie remise, les parasites voyageant avec les tiques et les tiques avec les chiens. Cette prédiction s'est vérifiée, non seulement en France mais aussi en Belgique.

En 1976, *Simoens* [14] a eu l'occasion déjà d'étudier un foyer de piroplasmose canine en Champagne et chez nous, cette hémoprotozoose s'observe de plus en plus souvent depuis trois ou quatre ans. Jusqu'ici, il s'agit semble-t-il d'une pathologie d'importation, mais rien n'empêche l'implantation des parasites dans nos provinces. La babésiose bovine sévit bien de façon endémique en Belgique! [5] Il suffirait, dès lors, que les acariens vecteurs, incriminés dans la babésiose du chien, trouvent des biotopes favorables à leur pullulation, pour que la maladie devienne autochtone.

Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à enregistrer l'apparition de cette protozoose. Dans divers pays européens, à l'abri naguère de l'affection, on constate actuellement la présence de *Piroplasma canis* dans les hématies des chiens.

Ainsi, la babésiose canine a été décrite au Danemark en 1973 par *Willeberg et Kjaersgaard* [16]; en Allemagne en 1976 par *Geyer et Rathelbeck* [6]; aux Pays-Bas par *Leeftang* en 1971 [11] puis par *Zwart* [17] en 1979.

En Suisse enfin, *Jacquier* [7, 8, 9] décrit non seulement des cas d'importation, mais encore des infestations autochtones observées dans le canton de Genève.

La littérature mentionne trois espèces de *Babesia* chez le chien.

1. *B. canis* (*Piana et Galli-Valerio*, 1895) = grande espèce, généralement piriforme, parfois amiboïde et présentant fréquemment une vacuole. Elle est importante à plus d'un égard. D'abord, elle connaît une aire de dispersion très vaste: outre l'Europe, elle atteint également l'Afrique du nord et l'Asie du sud. Elle montre, ensuite, un pouvoir pathogène très sérieux avec toutefois des variations de pathogénicité selon les lieux et les souches envisagées (*Levine*, 12, *Soulsby*, 15). Elle

* Adresse des auteurs: 99, Groeselenberg, B-1180 Bruxelles

entraîne, enfin, un taux élevé de mortalité chez les sujets importés séjournant dans les zones d'endémie (Levine, 12).

2. *B. vogeli* (Reichenow, 1937) = plus grande encore que *B. canis*, elle est aussi moins pathogène; elle sévit en Asie du sud et en Afrique du nord.
3. *B. gibsoni* (Patton, 1910) = plus petite que *B. canis*, cette espèce détermine une affection particulièrement chronique et languissante, avant d'entraîner la mort de l'animal. Elle se retrouve surtout aux Indes, Ceylan, Chine et peut-être aussi en Afrique du nord.

En Europe, les Ixodidés en cause dans la transmission de la maladie semblent être en ordre principal, *Rhipicephalus sanguineus* (la tique brune) et *Dermacentor marginatus* (ou *reticulatus*) (Boch et Supperer, 2).

En France, selon Bailenger et Jamin [1] comme pour Landraud et Doyen [10], les vecteurs essentiels seraient *Dermacentor marginatus*, plus rarement *R. sanguineus*.

En Belgique, les tiques recueillies dans les endroits fréquentés par les chiens et les chats, ou prélevées directement sur ces animaux, nous ont permis d'identifier *Ixodes ricinus* 63 fois sur 65 spécimens.

Les autres appartenaient aux genres et espèces *Ixodes hexagonus* et *Rhipicephalus sanguineus*. Nous déplorons n'avoir pu déterminer l'origine exacte de cette dernière tique, d'autant plus qu'il s'agit d'un vecteur potentiel de *B. canis*.

S'il est aujourd'hui prouvé que les conditions climatiques et écologiques requises pour la propagation et la reproduction des tiques vectrices, existent dans le canton de Genève (Jacquier, 9) comme aussi en Allemagne, selon les travaux de Liebisch et Gillani [13], pour ce qui concerne *Rhipicephalus sanguineus*, ces mêmes facteurs et biotopes peuvent aisément se retrouver dans nos régions, particulièrement après un hiver doux et clément.

L'examen hématologique d'un étalement de sang périphérique coloré par la méthode panoptique classique de May-Grünwald-Giemsa, a été réalisé chez 18 chiens. Parmi ceux-ci, 11 hébergeaient des piroplasmes. La réalisation des frottis laisse malheureusement souvent à désirer, ce qui pose parfois des problèmes ardu, de lecture, en cas d'infestation légère.

La plupart des animaux parasités avaient séjourné, plus ou moins récemment, dans l'Ouest-Sud-Ouest de la France (Dordogne et Lot-et-Garonne entre autres) ou, d'une manière générale, dans les pays au sud de la Loire. Toutefois, un cocker de 4 ans, n'ayant jamais «excursionné» ailleurs, s'est trouvé infesté après une promenade en forêt de Fontainebleau! Pour tous, les propriétaires signalaient la présence de nombreuses tiques.

Ces onze cas peuvent être répartis en trois groupes:

Chez sept chiens, les frottis sanguins ont révélé de très belles formes de *P. canis*, plus ou moins abondantes.

Pour deux individus, il s'agissait de confirmer un diagnostic positif établi par des praticiens en possession d'un microscope, mais désireux d'effectuer un contrôle. Les étalements ayant été réalisés après traitement, nous n'avons plus retrouvé de *Babesia*. Soulsby [15] affirme de fait que le sang des sujets qui ont contracté la maladie reste infectant durant 16 mois! les parasites doivent alors être très peu nombreux et leur mise en évidence demanderait l'observation d'une grande quantité de préparations.

Enfin chez deux bêtes, l'examen hématologique était incertain en raison de l'état du matériel. Néanmoins le tableau clinique autorisant un diagnostic raisonnable de piroplasmose, le traitement fut instauré sans retard, avec un succès complet d'ailleurs. Ce «diagnostic thérapeutique» est, au demeurant, défendu par *Landraud* et *Doyen* [10].

Dans l'ensemble, les chiens malades ont réagi heureusement au traitement piroplasmicide et se sont bien remis. Il n'en reste pas moins que la guérison de deux d'entre eux a posé quelques difficultés.

Pour un jeune bouvier d'abord qui souffrait depuis son retour du sud de la France, quelques semaines auparavant. Dans les frottis, nous décelons des piroplasmes et nous conseillons une thérapeutique d'urgence. Une injection de Bérénil® rétablit la situation, néanmoins une récurrence un mois plus tard, obligeait le praticien à renouveler le traitement, pour obtenir cette fois une guérison définitive.

Le second cas concerne un groenendael de 5 ans ayant séjourné dans la Nièvre. Malade en France déjà, l'animal avait été traité une première fois sur place, mais huit jours après sa rentrée en Belgique, il faisait une rechute grave. L'administration d'Acaprine® devait juguler définitivement l'affection.

Signalons aussi qu'un cocker a très mal supporté l'Acaprine® qui provoqua chez lui une forte réaction de choc, difficile à maîtriser.

Considérant qu'en l'absence de preuve formelle il est sujet à caution, nous rapportons pour mémoire seulement le cas d'un chien n'ayant jamais quitté le pays ni même son environnement habituel et qui manifestait certains symptômes plaçant pour une piroplasmose. La babésiose bovine existe dans la région et la présence de tiques sur l'animal n'était pas exceptionnelle, bien que non observée ces jours-là. Aucun examen de sang ne pouvait être réalisé et, vu l'urgence, un traitement piroplasmicide «à l'aveugle» fut instauré sans plus tarder . . . avec un résultat excellent et rapide!

La piroplasmose canine, maladie protéiforme par excellence, présente parfois un polymorphisme clinique déroutant qui égare facilement le praticien non averti (*Landraud* et *Doyen*, 10, *Bugeaud*, 3, *Jacquier*, 8, *Crestian* et *Clerc*, 4). Elle est souvent ignorée chez nous et elle mérite pourtant toute notre vigilance. La babésiose est, en effet, une anthroponose sérieuse, dans certaines circonstances surtout; à ce titre, elle a acquis droit de cité dans divers pays. Si toutes les espèces de *Babesia*, et elles sont nombreuses, n'entrent pas en lice jusqu'ici pour infester l'homme, plusieurs néanmoins sont déjà en cause [5].

Résumé

Il est fait état de l'augmentation des cas de piroplasmose canine en Belgique. Il s'agit d'une pathologie d'importation trouvant, en l'occurrence, son origine en France: le plus souvent au sud de la Loire mais aussi dans la Nièvre et jusqu'en Seine et Marne. Un cas, qui n'a pu être confirmé par examen microscopique, pourrait même être autochtone. La plupart des tiques récoltées dans le pays sont des *Ixodes ricinus* mais *I. hexagonus* et *Rhipicephalus sanguineus* existent également. Le problème d'une babésiose canine endémique pourrait donc se poser, à l'instar déjà de la babésiose bovine. Les auteurs rappellent le danger potentiel des *Babesia* pour l'homme.

Zusammenfassung

Die Zunahme der Fälle von Hundebabesiose in Belgien wird hervorgehoben. Es handelt sich bisher um eine importierte Krankheit, die Infektion erfolgt gewöhnlich in Frankreich: zumeist in Gebieten südlich der Loire, jedoch auch in der Region von Nièvre, Seine und Marne. Ein Fall, der

allerdings nicht durch mikroskopischen Parasitennachweis gesichert ist, könnte sogar autochthon sein. Die meisten in Belgien gesammelten Zecken waren *Ixodes ricinus*, doch kommen *Ixodes hexagonus* und *Rhipicephalus sanguineus* ebenfalls vor. Das Problem der endemischen Hundebabesiose könnte sich deshalb durchaus stellen, gleich wie jenes der Babesiose des Rindes. Auf die potentielle Pathogenität der Babesien für den Menschen wird hingewiesen.

Riassunto

Il presente lavoro mette in evidenza l'aumento di incidenza della babesiosi del cane in Belgio. Si tratta per il momento di una malattia importata, l'infezione si verifica abitualmente in Francia; soprattutto nelle regioni a Sud della Loira, ma anche regioni della Nièvre, della Senna e della Marna. Un caso è risultato autoctono, la presenza di parassiti non è però stata confermata con indagini microscopiche. La più parte delle zecche raccolte in Belgio erano rappresentate da *Ixodes ricinus*, una certa incidenza hanno pure *Ixodes hexagonus* e *Rhipicephalus sanguineus*. La babesiosi endemica dei cani costituisce perciò un problema così come la babesiosi del bovino. Si accenna infine al problema della potenziale patogenicità delle babesie per l'uomo.

Summary

The increase in the number of cases of canine babesiosis in Belgium is emphasized. Up till now this has been an imported disease, the infection occurring usually in France, mostly south of the Loire, but also in the areas of Nièvre, Seine and Marne. One case might even be indigenous, though this has not been confirmed by microscopic proof. Most of the ticks collected in Belgium have been *Ixodes ricinus*, but *Ixodes hexagonus* and *Rhipicephalus sanguineus* have also been found. The problem of endemic canine babesiosis could therefore easily arise, just like that of babesiosis in cattle. Attention is also drawn to the potential pathogeny of babesiosis in human beings.

Bibliographie

- [1] *Bailenger, J., Jamin, I.*: Epidémiologie de la babésiose (piroplasmose) canine dans le sud-ouest de la France. *Annls. Parasit. hum. comp.* 43, 15–23 (1968). – [2] *Boch, J., Supperer, R.*: Veterinärmedizinische Parasitologie. P. Parey, Berlin 1977. – [3] *Bugeaud, G.*: Piroplasmoses canines atypiques. *Bull. Soc. Vét. pratique Fr.* 4, 157–163 (1959). – [4] *Crestian, J., Clerc, B.*: Piroplasmose canine avec complication oculaire. *Rec. Méd. Vét.* 150, 403–406 (1974). – [5] *Famerée, L., Cotteleer, C., Antoine, H.*: La babésiose bovine en Belgique, une anthroponose envahissante et méconnue. Incidence des babésioses animales sur la santé humaine. *Rev. médicale de Liège*, 32, 383–390 (1977). – [6] *Geyer, S., Rathelbeck, H. G.*: Beitrag zur Babesiose des Hundes. – 2 beobachtete Fälle einer «Urlaubserkrankung». *Kleintierpraxis*, 21, 8–11 (1976). – [7] *Jacquier, C.*: Piroplasmose canine. – 5 observations cliniques. *Schweiz. Arch. Tierheilk.* 109, 58–65 (1967). – [8] *Jacquier, C.*: Piroplasmose canine: polymorphisme clinique. *Schweiz. Arch. Tierheilk.* 115, 121–129 (1973). – [9] *Jacquier, C.*: Piroplasmose canine, premier cas à Genève. *Schweiz. Arch. Tierheilk.* 116, 307–308 (1974). – [10] *Landraud, P., Doyen, J.*: Les formes atypiques de la piroplasmose canine. *Rev. Méd. Vét.* 117, 925–931 (1966). – [11] *Leeftang, P.*: De introductie van Babesiosis bij de hond in Nederland. *Tijdschr. Diergeneesk.* 96, 679–684 (1971). – [12] *Levine, N. D.*: Protozoan parasites of domestic animals and of man. Burgess Publishing Co, Minneapolis, Minnesota USA 1973. – [13] *Liebisch, A., Gillani, S.*: Experimentelle Übertragung der Hundebabesiose (*Babesia canis*) durch einheimische deutsche Zeckenarten. I. Die braune Hundezecke (*Rhipicephalus sanguineus*). *Dtsche. Tierärztl. Wschr.* 86, 149–152 (1979). – [14] *Simoens, J.*: Enquête épidémiologique sur un foyer de piroplasmose canine en Champagne. Thèse de Doctorat, Toulouse 1976. – [15] *Soulsby, E. J. L.*: Helminths, Arthropods and Protozoa of domesticated animals. Baillière, Tindall et Cassel, London 1968. – [16] *Willeberg, P., Kjaersgaard, P.*: Babesiose hos en hund i Danmark. *Nord. Vet. Med.* 25, 308–312 (1973). – [17] *Zwart, D.*: Babesiosis bij de hond in Nederland. *Tijdschr. Diergeneesk.* 104, 345–348 (1979).